



## TABLE DES MATIÈRES

Préface . . . . .	7
<i>par André Lespagnol</i>	
Avant-Propos. . . . .	11
<i>par Jean-Luc Blaise</i>	

### **FAMILLES ET DESTINS MARITIMES**

La vie des gens de mer à Paramé entre 1750 et 1850 . . . . .	15
Pierre Jacques Meslé de Grandclos, armateur et négociant malouin, 1728-1806 . . . . .	45
Le voyage en Inde, en 1790-1792, du capitaine malouin Louis Ohier de Grandpré . . . . .	75
Angenard, corsaire de l'Empire . . . . .	97

### **TENTATIVES DE COLONISATION SUR LE CONTINENT AMÉRICAIN**

Malouins et Cancalais à la conquête du Brésil . . . . .	117
Les îles d'Or . . . . .	129

## ACTIVITÉS ET TRAFICS

### *La traite négrière*

Saint-Malo et la traite des Noirs . . . . . 153

Nouvelles de la traite négrière malouine . . . . . 191

### *Océan Indien et Chine*

Les relations commerciales entre Saint-Malo  
et l'île de France au XVIII<sup>e</sup> siècle . . . . . 231

Quand le roi de France commerçait avec  
la Chine. 1783-1784 . . . . . 251

### *La course*

Meslé de Grandclos, armateur corsaire . . . . . 261

Les armements en course de Robert Surcouf . . . . . 287

La course malouine en Manche pendant l'Empire . . . . . 295

Parcours d'un historien . . . . . 311

# Le voyage en Inde, en 1790-1792, du capitaine malouin Louis Ohier de Grandpré\*

## L'auteur

Louis Marie Joseph Ohier, sieur de Grandpré, est le fils d'un important capitaine négrier malouin, Louis Athanase Ohier. Né en 1761, il navigue à plusieurs reprises à partir de 1776 : la traite des Noirs en Guinée, l'île de France, les Indes... Hostile à la Révolution, il émigre après 1792 et livre aux Anglais un plan pour attaquer l'île de France en 1794. Il aurait participé à l'armée de Condé et effectué des missions secrètes. En 1797, il aurait été fait comte par le futur Louis XVIII.

À son retour en France en 1800, il passe plusieurs mois en prison où il en profite pour écrire ses deux principaux ouvrages : *Voyage à la côte occidentale d'Afrique sur le Comte d'Estaing* en 1786-1787 et son *Voyage dans l'Inde et au Bengale*. Membre de la Société de Géographie, il publie divers volumes et articles. Entré aux Invalides en octobre 1827, il meurt dans la misère en 1846. (Voir sa bibliographie dans les dictionnaires de Levot et de

---

\* Texte issu de la conférence donnée pour la SHAASM le 18 mars 2002. Alain Roman a publié une biographie complète du capitaine malouin aux éditions Cristel, en 2004 : *Mes Ennemis savent que je suis breton... La vie d'Ohier de Grandpré, marin de Saint-Malo (1761-1846)*.

Quénard. Les biographies qui lui ont été consacrées comportent de nombreuses lacunes et obscurités.)

## Le livre

Paru en 1801 chez Dentu à Paris, l'ouvrage comprend deux volumes, respectivement de 288 et 318 pages, illustrés de sept gravures réalisées par l'auteur.

Outre ce qu'il a vu en Inde et au Bengale, Ohier de Grandpré décrit également les îles Seychelles, Ceylan ainsi que la région de Moka au Yémen à laquelle il consacre environ 150 pages\*.

## Le voyage

Voici les premières lignes de l'ouvrage : « *En mil sept cent quatre-vingt-dix, j'étais à l'île de France avec un vaisseau trop grand et trop fin pour ce pays; ne pouvant m'en défaire, je pris le parti d'aller le vendre au Bengale où j'espérais en trouver bon prix [...]* ».

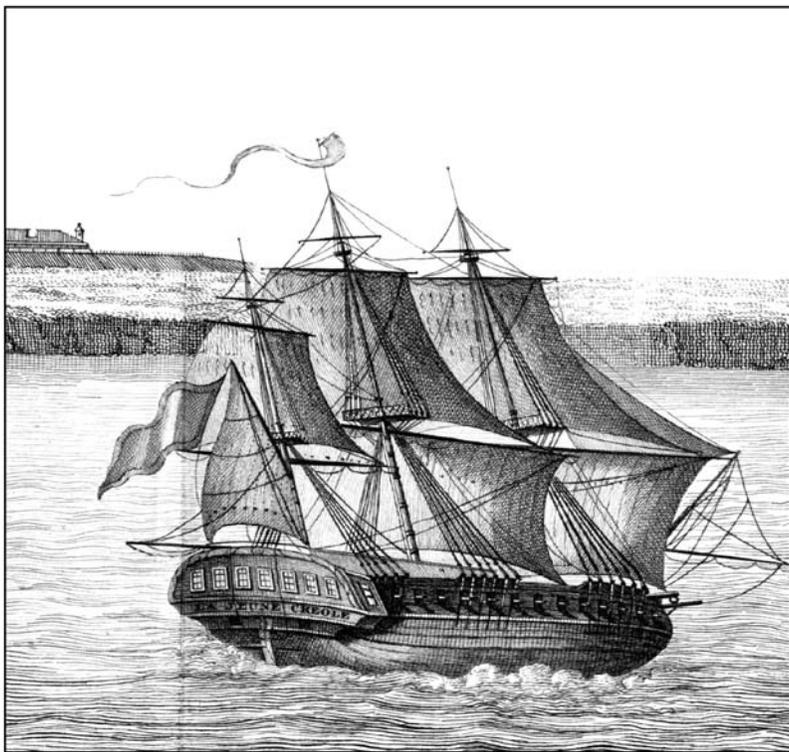
Quant au rapport de mer déposé le 11 mai 1792 (Archives nationales de l'île Maurice, F10/251), il débute ainsi : « *Les Amis Réunis [ex-Général Conway], navire français venant de Pondichéry (Inde), cap. Louis Grandpré Ohier, lequel a dit qu'il est parti de cette île [île de France], le 12 mai 1790, sur son navire La Jeune Créole, sur lequel il est heureusement arrivé au Bengale le samedi 7 août suivant [...]* »

## Chronologie simplifiée

- 12 mai 1790 : la *Jeune Créole* quitte l'île de France;
- passage aux Seychelles;

---

\* Voir, à ce sujet, les travaux de Jean-Pierre Brown et son ouvrage *Les Corsaires sur la route du café* paru aux éditions Cristel en 2006.

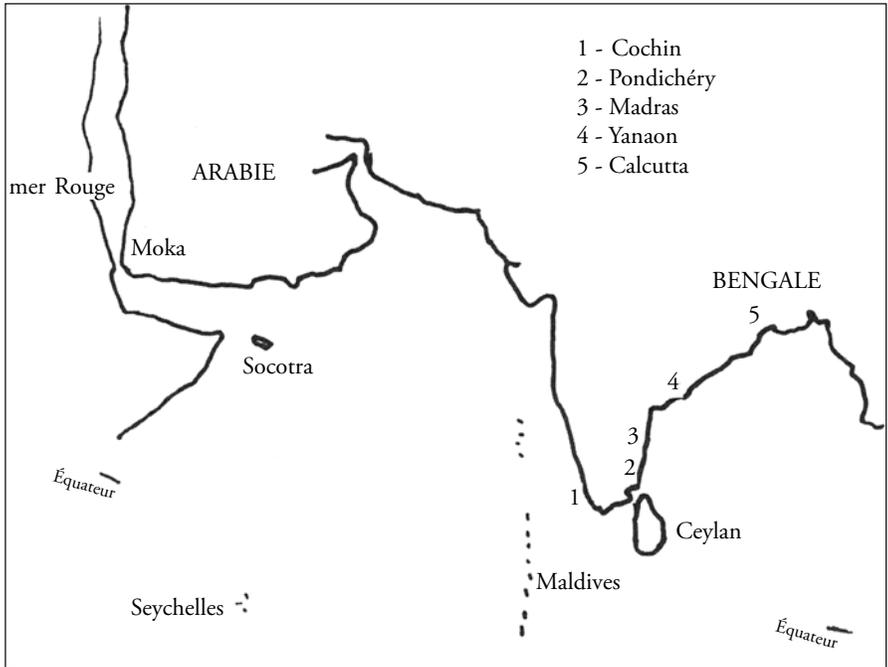


La Jeune Créole devant Calcutta.  
(Extrait d'un dessin d'Ohier de Grandpré dans Voyage  
dans l'Inde et au Bengale (Dentu, 1801, tome I, p. 266)

- 31 mai : arrivée à Pondichéry ;
- escale à Madras ;
- 7 août : arrivée au Bengale, la *Jeune Créole* est vendue pour 100 000 francs ;
- 7 octobre : affrète le *Général Conway*, rebaptisé les *Amis Réunis* ;
- 22 novembre : départ de Calcutta avec 4 000 sacs de riz ;
- escale à Cochin ;
- fin décembre 1790 ou début janvier 1791 : entrée en mer Rouge ;
- 1<sup>er</sup> juin : départ de Moka avec du café, des ânes, deux chameaux, etc. ;
- 26-27 juin : passage à Socotora ;
- de fin juillet au 1<sup>er</sup> septembre : escale à Pondichéry ;
- du 10 septembre 1791 au 21 janvier 1792 : séjour à Yanaon pour carénage et radoub du navire ;
- du 28 janvier au 28 février : embarquement à Pondichéry de 256 Noirs (dont 99 seront perdus) ;
- du 5 au 22 mars : sur la côte de Ceylan, en particulier à Trinquemalay ;
- 11 mai 1792 : retour à Port Louis, île de France.

Si l'on retire les passages consacrés au séjour en mer Rouge et en Arabie, c'est un voyage de 18 mois qu'Ohier de Grandpré nous raconte en 450 pages. La traversée de l'océan Indien et les escales le long de la péninsule et sur les côtes de Ceylan en font un périple essentiellement maritime. Fils et petit-fils de capitaine, Ohier navigue lui-même depuis près de quinze ans.

Selon une tradition bien établie, il décrit minutieusement certains aspects de sa navigation afin d'en faire profiter d'autres marins qui liront éventuellement son livre.



*Carte des lieux de passage d'Obier de Grandpré*



## Saint-Malo et la traite des Noirs

Cette étude entre dans le cadre des recherches\* que je mène sur la vie maritime dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La traite négrière est un sujet méconnu, mais suffisamment vaste pour nécessiter du temps et des précautions. Sur certains points, je n'ai pas encore eu la possibilité d'aboutir à des conclusions définitives. Je me contenterai donc de vous présenter une synthèse simplifiée des éléments actuellement en ma possession et je vous indiquerai les questions qui restent en suspens et les directions que j'entends suivre.

### Travaux et sources concernant la traite négrière

Un téléfilm récent, *La controverse de Valladolid*, nous a présenté un débat entre deux ecclésiastiques espagnols en présence d'un représentant du pape. Nous sommes au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, plus de 50 ans après la découverte, et le débat porte sur la question de savoir si les Indiens sont des êtres humains semblables aux Européens. Après un long échange d'arguments, le légat pontifical tranche par l'affirmative. Mais, un témoin l'a souligné, une telle décision risque de priver les colons d'une main-d'œuvre à bon marché et de ruiner ainsi une activité très profitable, celle

---

\* Texte issu de la conférence donnée pour la SHAASM le 18 mai 1992. Alain Roman a par ailleurs publié en 2001, aux éditions Karthala, un ouvrage important, très complet, *Saint-Malo au temps des négriers*.

des plantations. Qu'à cela ne tienne, estime l'envoyé du pape, il existe une solution. Il y a en effet en Afrique des êtres qui à l'évidence ne sont pas humains : ils sont noirs, n'ont produit aucune forme d'art... Dieu ne verrait sûrement aucune objection à leur emploi comme esclaves. D'ailleurs les Portugais, aussi bons catholiques que les Espagnols, n'ont-ils pas déjà commencé à les utiliser? Et c'est ainsi que pendant plus de trois siècles, arguments économiques et prétextes religieux justifèrent la déportation aux Amériques de millions d'Africains.

Les campagnes abolitionnistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles finirent par aboutir à la suppression du trafic négrier puis à celle de l'esclavage, du moins officiellement. Elles eurent également pour effet de créer chez les descendants de négriers un sentiment de culpabilité et de honte, en partie responsable de la disparition de certaines archives. La volonté de refuser ou d'ignorer les activités de ses ancêtres est certes compréhensible sur le plan strictement humain; elle l'est beaucoup moins sur le plan historique. Condamner la traite à partir de nos critères actuels aboutit à un véritable contresens. Sans renoncer à ses convictions morales ou politiques, l'historien se doit d'essayer de restituer les faits dans leur contexte.

Dans sa thèse consacrée aux Messieurs de Saint-Malo, André Lespagnol n'évoque pas la traite. Pour l'époque considérée, celle-ci n'en était en effet qu'à ses premiers balbutiements. Mais la situation évolua rapidement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle : la fin de la mer du Sud et le déclin du commerce à destination de l'Espagne ouvraient la porte à d'autres activités. Les Malouins surent-ils en profiter? À en croire certaines déclarations et certains écrits, le commerce des Noirs était une exclusivité nantaise. Un article paru en avril dernier dans la revue *Grands Reportages* évoque « *la participation des Malouins, sous pavillon nantais, à l'abominable*

*traite des nègres* ». Il y a près d'un an, un journaliste interrogeait un descendant de corsaire sur la participation de ses ancêtres à la traite : il n'en obtenait qu'une réponse très imprécise. Ces deux exemples, parmi d'autres, montrent à quel point le sujet est mal connu : mémoire sélective, honte rétrospective mais surtout ignorance des documents et des méthodes historiques. Faire de l'histoire sérieusement suppose en effet une recherche et une étude critique des sources et des travaux antérieurs. Jusqu'à il y a moins de trente ans, les historiens traditionnels et connus de Saint-Malo n'ont pas eu cette attitude. Or c'était possible : les documents existent et étaient accessibles facilement. Léon Vignols, installé à Paramé où il mourut en 1937, mais hélas inconnu de ses concitoyens, a souligné la richesse des registres de l'Amirauté et de l'Inscription maritime. Intéressé par le commerce des îles et par la traite, il a publié de nombreux articles dans les revues savantes des années 20 et 30. Ses manuscrits, déposés aux Archives départementales à Rennes, témoignent de l'importance de son travail. En 1930, il fit paraître dans la *Revue Historique* une étude sur la campagne de la *Perle* (armement Surcouf, 1755-1757) qui peut être considérée comme le point de départ essentiel dans l'étude de la traite malouine. Un peu plus tard et dans un registre un peu différent, G. Collas a consacré un ouvrage à la carrière maritime de René Auguste de Chateaubriand, père de l'écrivain. Malheureusement, les contemporains et successeurs de ces deux auteurs les ont ignorés au point de commettre d'énormes erreurs (voir notamment le chapitre rédigé par le docteur Tuloup dans son *Histoire de Saint-Malo*).

Il aura fallu attendre les années 60 et 70 pour que l'histoire négrière malouine commence à apparaître au fil des recherches lancées à Rennes à l'initiative de Jean Delumeau. C'est un mémoire de Mesdemoiselles Delavalle, Fortis et Larzul sur le